

toujours avec sa femme & sa fille, comme s'ils n'eussent osé se montrer dans la Ville depuis l'histoire des biscuits. Pendant son absence j'étois chargé du soin de ses affaires. Il avoit une entière confiance en moi. De mon côté étant plus souvent dans une salle d'armes ou à la promenade qu'à mon Bureau, j'étois obligé de faire porter le bast à mon Commis en second: Commis qui véritablement commençoit à en faire quelques fonctions, mais sans cesser, tant il étoit officieux, de nous servir à table & d'exercer par interim l'emploi de valet, en attendant qu'un autre vînt le relever. Combien de riches Financiers ont débüté de cette façon.

Nous allions mon Confrere & moi tous les samedis au soir à la campagne, & nous en revenions les lundis de grand matin. Nous y passions aussi toutes les Fêtes, pour ne pas mettre le pot au feu dans deux endroits sans nécessité. Nous étions toujours bien reçus; parce qu'il n'y avoit d'amusemens & de plaisirs dans cette maison que quand nous y étions. Comme on n'y regarde pas de si près à la campagne, la femme de chambre & le valet-Commis mangeoient avec nous à la grande table. Cela rendit insensiblement celui-ci moins timide, ou plutôt plus entreprenant. Un autre à sa place s'en seroit tenu à la cuisiniere, ou n'auroit élevé sa pensée que jusqu'à la femme de chambre; mais lui plus ambitieux forma le dessein d'être le favori de la fille de son Maître & de puiser ainsi le droit légitime de s'enrichir au dépens du public dans le plus pur sang d'un opulent Maître d'hôtel.

Son triomphe à la vérité eut été plus glorieux